Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1962)

Heft: 1421

Artikel: L'universalité de la langue française ?

Autor: Perrochon, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-694765

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'UNIVERSALITE DE LA LANGUE FRANÇAISE?

La presse a signalé la rencontre récente à Nancy, sous les auspices de la Fondation Plisnier, de représentants de la Wallonie, de la Suisse romande et du Val d'Aoste. L'ordre du jour portait des portraits culturels de ces diverses contrées, des entretiens sur nos littératures nationales, sur nos dialectes, sur l'enseignement de la langue française. De telles rencontres, si elles se maintiennent sur un plan uniquement culturel, et en dehors de toute considération politique, peuvent être utiles. Mais elles ne suffisent évidemment pas. Il convient d'élargir le débat, de prendre les uns et les autres mieux conscience de la valeur de notre patrimoine commun et de tous les liens qui nous unissent.

Le temps n'est plus où l'on pouvait parler de l'universalité de la langue française. A cet égard on peut relire avec nostalgie le fameux discours que Rivarol lui consacra et qui lui valut le prix de l'Académie . . . de Berlin, qui avait proposé ce sujet en un concours largement ouvert.

Alors le roi de Prusse, Frédéric-le-Grand, rimait en français et Catherine II, impératrice de toutes les Russies, correspondait en cet idiome avec Diderot et Voltaire. Partout notre langue était à l'honneur. Et n'est-il pas curieux que dans notre pays, au XVIIIe siècle, les écrivains qui ont écrit le français le plus pur — j'excepte Jean-Jacques Rousseau, qui était plus français que suisse et Belle de Charrière de Colombier, qui était hollandaise — furent des Bernois: Béat de Muralt, Victor de Bonstetten, Sigismond de Lerber, Bernard de Tscharner d'Aubonne, Sinner de Ballaigues.

Pour des raisons que chacun connaît, cette prédominance a prit fin. Le français n'est plus la langue de la diplomatie. En maints domaines cette langue est supplantée par l'anglais, et ailleurs par le russe.

Cependant son universalité demeure un fait. Au congrès de l'union culturelle française, l'an dernier, à Fribourg, une exposition intéressante prouvait que des journaux sont encore aujourd'hui publiés en français sous toutes les latitudes; des spécimens de plus de deux mille publications régulières étaient ainsi présentées, paraissant hors de France, dont 350 en Suisse. La Belgique, le Canada, l'Egypte, Haïti, la plupart des pays d'Europe ou d'Asie, d'Amérique ou d'Afrique étaient représentés. Et parmi les revues consacrées à l'étude des lettres françaises, l'une des plus vivantes paraît à Bari. L'attrait de la culture française demeure considérable.

Mais pour qu'elle le demeure, il convient que les contrées parlant français prennent mieux conscience de la valeur de leur patrimoine commun. Il faut aussi que l'on distingue entre culture française et culture de la France à proprement parler, ou mieux que l'on ne voie pas dans cette culture l'apanage d'un seul pays. Sur ce point d'ailleurs d'excellents esprits, représentants autorisés de la culture française comme de la France, ont émis des avis péremptoires. Ainsi André Chamson, qui a su fort bien dire récemment ce que les Romands ou les Wallons ou les Canadiens, comme aussi les représentants des diverses provinces françaises, apportent au domaine commun. Et il a montré que l'apport romand est important, plus important même que le nombre des Romands ne le ferait supposer.

Certes, il ne s'agit point de partir en guerre à la manière de Don Quichotte contre des moulins à vent ou des troupeaux de moutons innocents. Il faut avant tout, en collaboration avec tous ceux qui ont la même langue, s'attacher à la maintenir pure, dégagée des snobismes et des argots, tout en demeurant vivante. Par le livre, le journal, l'école. Il n'y a point en ce domaine d'efforts négligeables. Celui de cet instituteur d'un petit village du pied du Jura qui, depuis vingt ans, fait jouer par ses anciens élèves, chaque hiver, du Molière ou du Beaumarchais, du Musset ou du Jules Romains, serait à citer au tableau d'honneur.

Une langue n'est pas seulement une manière de s'exprimer, un vocabulaire ou une syntaxe, c'est toute une philosophie, toute une manière de vivre. Alexandre Vinet l'a dit magnifiquement: " Une langue parfaite serait la vérité même. Des négligences de style ne sont pas fautes vénielles, elles ont une importance essentielle, car la corruption de la langue est toujours morale."

Et pour nous Romands, notre langue est la garantie de notre indépendance spirituelle. Il ne s'agit aucunement de revendications à l'égard de nos Confédérés ni de méconnaître la valeur de leurs cultures, que nous connaissons mal trop souvent. Mais tout en attachant à notre qualité de Suisses la plus haute importance, nous devons avoir pour notre langue l'attachement le plus fidèle comme à la culture à laquelle nous participons. Qui nierait que la diversité des langues et des cultures ne soit une des raisons d'être de la Suisse? Le jour où on n'y parlerait qu'une seule langue, son originalité essentielle disparaîtrait, et le pays unifié serait prêt à devenir une simple province d'un voisin que les circonstances auraient rendu désireux d'élargir son espace vital, selon un refrain déjà entendu.

Henri Perrochon.

(Reprinted from " Echo ".)

THE

ANGLO-SWISS INSURANCE & REINSURANCE AGENCY LTD

in collaboration with

THE SWITZERLAND GENERAL INSURANCE CO. (LONDON) LIMITED

British subsidiary of the **Schweiz Allgemeine Versicherungs-Aktien-Gesellschaft, Zurich,** are at your service in connection with all insurance matters. The **" Switzerland "** have a world-wide organisation and are well informed regarding present day business conditions in many parts of the world. If you have any enquiries please do not hesitate to approach us at

Elizabeth House, Fulwood Place, High Holborn, London, W.C.1

Telephone: CHAncery 8554 (5 lines)